

François CHENG :

Né en 1929 , en Chine à Nanchang , est un **écrivain , poète** et calligraphe chinois , naturalisé français en 1971.

Après avoir vécu ses vingt premières années en Chine , où il connaît la barbarie de l'occupation japonaise (1937-1945) , puis celle de la guerre civile (1946..) , il arrive en France à 20 ans , déjà passionné par notre culture (alors que ses parents émigrent aux États Unis) . Les premières années sont difficiles : dénuement et solitude .Mais il étudie notre langue et notre littérature, et prépare , en 1960 , l'admission à l' École Pratique des Hautes Études dont il obtient le diplôme .

Ses premières publications sont de la poésie , en chinois , destinée à Hong Kong . Dès 1977 , il publie en français , une œuvre abondante , concernant d'abord la pensée , l'esthétique chinoise . Puis il se lance dans l'écriture d'essais et de romans .

En 2002 , il est le premier asiatique à être élu à l' Académie Française .

Il est important de signaler (et nous le verrons dans l'exposé) qu'il est membre d' honneur de l' Observatoire du Patrimoine Religieux (OPR) , une association multiconfessionnelle qui œuvre à la préservation et au rayonnement du patrimoine culturel français .

« Déchiré et Fécondé » par deux cultures, il s'efforcera de « s'en tenir à la meilleure part de l'une et de l'autre » .

Son livre le plus récent (2013) s'intitule :

« Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie ... »
--

En 2006 , François Cheng organise , avec un groupe d'amis , cinq séances de méditations sur la « beauté » . Ces soirées mémorables ont été ensuite transmises , par l' écriture , à un large public .

Sept ans après (2013) , l'auteur , alors âgé de 84 ans , ressent comme une impérieuse nécessité de parler de la mort....autrement dit de la vie , puisque son propos , à la croisée des pensées chinoises et occidentales , est inspiré par une vision ardente de la « *vie ouverte* » . De la même façon , ces méditations sont organisées avec un groupe d'amis , dans une belle salle de yoga puis sont publiées chez Albin Michel .

L'auteur n'a aucune prétention de produire un quelconque message sur l'après vie , ni d'élaborer un discours dogmatiquemais de nous faire prendre conscience que la mort donne tout un sens à notre destin, partie intégrante d'une « *grande aventure en devenir* » . Chaque méditation se déroule comme , en musique , par des « variations » autour d'un thème .

Première méditation

Voici donc notre groupe de quelques personnes , chacune héritière d'une longue lignée , déterminée par des liens de sang inextricables...et que rien n'impliquait d'être là , aujourd'hui , ensemble , pour évoquer un sujet commun .

Les découvertes récentes concernant notre système solaire , notre galaxie et les milliards d'autres galaxies , nous font réaliser que nous sommes là , infimes , de passage , et avec nous ce questionnement , sur notre vie et notre mort , qui nous taraude comme il a taraudé les hommes , depuis le début de ce que nous appelons l' « humanité » .

François Cheng qui a côtoyé la mort, à maintes reprises durant sa jeunesse , réfute tout nihilisme (le hasard) et pense que le principe de vie est contenu dès le départ dans l'avènement de l'univers . Comme le pensait Lao-zi , père du Taoïsme : « *ce qui est , provient de ce qui n'est pas et ce qui n'est pas contient ce qui est* »

La mort nous fait toucher du doigt l'incroyable processus qui fait basculer le Tout dans le Rien .

Notre réflexion est arrêtée par deux énigmes :

1 - personne n'est revenu pour nous porter témoignage de l'au delà -----

2 - nous n'avons pas la capacité d'imaginer concrètement un ordre de vie où la mort n'existerait pas . Ainsi les mots « toujours » « contemporain » « temps » ...seraient absents du vocabulaire et il n'y aurait aucun étonnement devant l'existence . Serait également absent le mot « devenir » qui pour nous, est le synonyme de « VIE »

Donc « Vie – temps – mort » est un tout indissociable ...et la mort est nécessaire à la vie !

Sans cette ouverture de pensée , notre vie se déroulerait comme le séjour en prison d'un condamné à mort .

Mais François Cheng est , également , allé chercher chez les philosophes et les poètes (Heidegger, Ovide , Dante ...Goethe, Hölderlin ...) la façon dont ils appréhendaient la mort .

Sa préférence va au poète Rilke (1875-1926), et à son poème de jeunesse

« Seigneur , donne à chacun sa propre mort

Qui soit vraiment issue de cette vie,

Où il trouva l'amour, un sens et sa détresse.

Rilke introduit la notion de « **Double Royaume** » qui unit les deux **versants** de la vie et de la mort : c'est dans cet espace que se noue le dialogue entre les vivants et les morts .

Dans l'Orient comme l'Occident , depuis des millénaires , existe le **culte des Ancêtres**. Dans beaucoup de maisons , en Chine , un autel leur était dédié . Nous leur devons la vie , nous avons bénéficié , pour devenir adulte , des soins et des bienfaits , non seulement de nos ancêtres , mais aussi d'un nombre insoupçonné de personnes .

En résumé , incorporer la mort dans notre vision , c'est recevoir la vie comme « un don d'une générosité sans prix »

Deuxième méditation

Vivre engage l'être tout entier : corps , esprit et âme . La pensée chinoise ajoute la notion de « mandat du Ciel » pour désigner ce qui est dévolu à chaque vie .

La conscience de la mort qui nous taraude est loin d'être une force purement négative, elle nous fait voir la vie non plus comme une simple donnée, mais bien comme un don inouï , sacré . formidable processus du devenir . Chaque vivant étant unique , on comprend mieux que le bonheur recherché provient toujours de *l'instant* d'une rencontre , d'un échange , d'un partage .

Il y a trois besoins vitaux (ou désirs irrépressibles) que la conscience de la mort fait naître en nous : désirs de réalisation , de dépassement , de transcendance .

* Réalisation : c'est à dire projet de vie , création , sens à donner à nos actions .

* Dépassement : sortie de notre condition ordinaire , passion d'aventure , d'héroïsme, passion d'amour (le couple Eros Agapé...)

* Transcendance : l'expression calligraphiée en couverture de son livre se prononce :

« Sheng-sheng-bu-xi » qui signifie :

« la vie engendre la vie , il n'y aura pas de fin »

C

e thème , faisant appel aux composantes de l'être humain (le **jing** du corps le **qi** de l'esprit le **shen** de l'âme) sera développé dans la 4^{ème} méditation.

Troisième méditation

Sur les chemins de l'existence nous nous heurtons à deux mystères fondamentaux : la beauté et le mal .

Pourquoi la **beauté** a-t-elle à voir avec la mort ? D'abord parce que à l'instar de toute chose, elle ne peut durer , elle nous échappe : que ce soit la beauté de l'univers qui nous entoure ou la beauté des êtres humains , avec le degré supérieur de la beauté du cœur et de l'âme . (en chinois, beauté et bonté ont une racine commune) . C'est cependant pour cet ensemble de beautés que nous nous attachons au monde et à la vie .

Mais celui qui affronte la beauté pour en faire une œuvre est l'artiste : la création artistique est une des formes par lesquelles l'homme tente de vaincre son destin mortel . Au cours de sa création l'artiste sollicite pleinement les trois composantes de son être :

le corps : contact charnel avec le monde ,

l'esprit : maîtrise de la technique et de la compréhension du thème

l'âme : sa vision intime du sujet traité, qui souvent se sublime vers la fin de sa vie (Michel Ange (Piéta...)...Dante (Divine Comédie) ...Bach (dernière cantates ..) Mozart (Requiem..)

Malheureusement il y a une faille essentielle à laquelle les hommes ont donné un nom : **le mal** .

Lorsque l'homme n'hésite pas à faire de la mort l'instrument radical au service du mal , il se révèle être l'animal le plus terrifiant . « Tu ne tueras pas » est un commandement implicite valable dans toutes les cultures . Aussi , lorsque , 25 ans après la monstrueuse tuerie de la Seconde Guerre Mondiale , François Cheng entendit « il est interdit d'interdire » , il prit peur . C'est pourquoi il réaffirme le sacré fondamental : celui de la vie . Car tous les crimes violent la chair de leurs victimes et les privent de leur propre mort .

Quatrième méditation

Posons-nous , maintenant la question qui nous brûle la langue : qu'en est-il de la mort individuelle et du rêve d'une vie éternelle qu'entretient chacun en secret ? La perspective d'une survie de l'âme est-elle concevable ?

Dans beaucoup de religions et cultures , au moment de la mort d'une personne , son âme se libère de son corps et lui survit . En Chine l'âme claire et raisonnable « hun » gagne le ciel et l'âme sombre ou sensitive « po » réintègre la terre . Le bouddhisme introduira l'idée de réincarnation. Le judéo-christianisme la notion de l'immortalité de l'âme .

Un événement récent dans la vie de Cheng , sera le catalyseur de ses réflexions sur l'âme . Une célèbre violoncelliste franco-chinoise Cécilia Tsan , lui écrivit , sachant qu'il était le seul survivant à pouvoir lui parler de son Père Guo Ling . Effectivement , Guo Ling , élève du conservatoire de Shanghai contemporain et ami de Cheng , comptait parmi les plus prometteurs de sa génération. Malheureusement , il fut emporté dans un accident .

Cheng répondit à la demande de sa fille , en ajoutant un poème , réminiscence de souvenirs vieux d'un soixantaine d'années .Ce poème fut traduit en une musique remarquable pour violoncelle , et donna à tous les acteurs la sensation d'une transmission d'âme à âme .

C'est par cette anecdote que Cheng nous amène à l'idée du divin et de la présence à nos côtés de ceux qui nous ont quittés. Et voici que le mot Dieu est prononcé : vocable controversé, qui rencontre l'adhésion des uns , le rejet des autres . Pour Cheng c'est « *ce par quoi l'univers et la vie sont advenus* » . Et plutôt que de créer des êtres parfaitement obéissants tels des robots , ce Dieu les a créés pleins d'intelligence et de liberté : dans cette perspective , la vie devient une immense aventure semée de remarquables avancées , comme d'imprévisibles périls .

Cinquième méditation

Cheng , qui est avant tout poète , reprend dans cette dernière partie et sur une trentaine de pages , des poèmes anciens , jadis publiés . Je retiendrai , pour conclure :

La mort n'est point notre issue
Posant la limite,
Elle nous signifie l'extrême
Exigence de la vie
Celle qui donne , élève,
Déborde et dépasse .